

PROLETAIRES!

Déjà, à l'époque de la guerre italienne en Abyssinie, les traîtres vous avaient appelés à confier votre sort à la Société des Nations, la Société des Brigands, contre laquelle l'Octobre 1917 représentait la seule riposte que le prolétariat et les exploités coloniaux peuvent opposer à l'ennemi. La Société des Nations a représenté la meilleure condition pour préserver le capitalisme italien de la crise qui le menaçait et les sanctions fournirent le prétexte pour présenter « l'étranger » comme l'auteur des difficultés qui bouleversaient la situation économique du pays. Les traîtres socialistes et centristes ont fait, de vos manifestations du Premier Mai 1936, le pendant et le complément de la manœuvre que développait l'hyène fasciste en Italie et en Allemagne. Dans les pays fascistes, l'étranger était présenté comme le responsable de la gravité de la situation; dans les pays démocratiques et en Union Soviétique, l'on attribuait au fascisme la responsabilité de la gravité de la situation intérieure et internationale; l'on présentait le fascisme comme la menace permanente à la paix, le seul danger de guerre qui menace les libertés ouvrières. D'un côté comme de l'autre, dans les Etats fascistes comme dans les démocratiques et dans le soviétique, la seule solution consistait dans la danse infernale de la course aux armements et c'est uniquement en jetant des milliards dans les industries de guerre que le capitalisme a pu ranimer son économie qu'une crise mortelle a jeté dans une impasse d'où il ne sortira plus jamais. Les sommes gigantesques qui, dans tous les pays, sont consacrées aux armements, représentent votre travail que le capitalisme n'est plus capable d'investir dans la production pour un marché qui ne peut plus être étendu, et que, seul le prolétariat peut — par sa victoire — délivrer des prisons capitalistes. Et les produits qui en résultent: les armes, même si elles ne sont pas employées dans le massacre mondial, même si elles doivent être détruites demain parce que d'autres plus perfectionnées seront fabriquées — représentent une colossale destruction de votre travail et permettent au capitalisme d'expurger la situation économique de masses immenses de capitaux engendrés par le développement gigantesque de la technique de production. Au cours de la dernière année, et sans qu'il y ait eu guerre mondiale, les sommes dépensées pour les armements dépassent celles qui furent employées, à cet effet, au cours de la guerre de 1914-18.

Mais si, dans le domaine économique, le capitalisme peut encore, au travers des manipulations monétaires et autres, au travers de l'industrie de l'armement, détruire la force que représente le travail des ouvriers, dans le domaine politique et social, par contre, le capitalisme se trouve dans la nécessité d'avoir recours à toutes les ressources dont il dispose. Au cours de la dernière année, il s'est trouvé dans l'impossibilité d'hésiter; tout a dû être mis à profit, toutes les forces qui représentent des excroissances capitalistes dans le corps du prolétariat ont dû être mises en œuvre.

En France, en face de masses immenses qui violent, par l'occupation des usines, la légalité bourgeoise, c'est le Front Populaire qui sera employé, par le capitalisme, pour estomper l'assaut des masses. Aux Etats-Unis, pour freiner un mouvement analogue qui se dirige vers l'occupation des usines, Roosevelt se hâte de reconnaître les organisations qui balayent du terrain les anciens syndicats de jaunes. En Belgique, c'est en clamant que l'Etat sauvegardera le droit de grève que l'on parvient à refluer l'attaque de juin 1936. Dans les zones industrielles d'Espagne, c'est en faisant croire aux ouvriers que l'Etat capitaliste peut socialiser l'économie, que l'ennemi parvient à briser l'attaque révolutionnaire des masses. Dans les pays à dictature fasciste et centriste, où la situation impose au capitalisme de résoudre uniquement par l'assassinat, les travaux forcés, la déportations et les isolateurs, les problèmes sociaux qui surgissent, la situation mûrit les

grandes tempêtes de demain, celles qui allumeront l'incendie de la révolution mondiale. Les Mussolini, Hitler, Staline savent, par l'expérience que firent leurs prédécesseurs avant la dernière guerre, que les mesures de la répression cruelle ne sont qu'expédients révélant, en même temps, la plus grande maturation révolutionnaire dans les pays qui en sont le théâtre.

En face d'un capitalisme ayant recours aux formes extrêmes de la corruption, de la manœuvre et de la tromperie dans certains pays, de la répression la plus abominable et sanglante dans d'autres, le prolétariat dresse son édifice; il le dresse sur les fondements de granit de ses propres morts, de ceux aussi que le capitalisme massacre et croit à jamais enterrés, car ils sont tombés victimes de sa mystification.

Il y a opposition brutale entre les grèves de France et le Front Populaire, entre le Frente Popular agrémenté de l'appui des anarchistes et les batailles révolutionnaires de la première semaine des événements d'Espagne. Ce qui révèle cette opposition, c'est que le Front Populaire et les anarchistes se sont encastrés dans l'Etat ennemi; que les grèves, les luttes armées des ouvriers contre les fascistes sont autant d'attaques contre l'Etat capitaliste, l'organe spécifique de la domination de la bourgeoisie. Pénétrer dans le Front Populaire sous le prétexte de faire avancer la lutte des classes, c'est la même chose que pénétrer dans l'Etat bourgeois pour le transformer en un organe socialiste. C'est uniquement en restant en opposition constante avec toutes ces formes de domination du capitalisme, que l'on reste dans le chemin de la lutte du prolétariat, que l'on assène des coups à l'hyène fasciste que la démocratie et le Front Populaire, flanqués des anarchistes, alimentent en la dissimulant sous leurs drapeaux. Le Front Populaire, par sa lutte contre le prolétariat français, enlève ainsi aux prolétariats d'Italie et d'Allemagne la seule aide qui peut les soutenir dans la lutte féroce contre le fascisme; il est l'auxiliaire direct de Mussolini et d'Hitler.

A l'internationalisme du capitalisme ne peut correspondre que l'internationalisme du prolétariat et, dans la situation actuelle qui voit une guerre mondiale déferler en Espagne seulement, comme dans la guerre mondiale (au cas où la manœuvre capitaliste pour la localisation de la guerre impérialiste ne réussirait pas), c'est uniquement sous le drapeau de la lutte contre son propre impérialisme que le prolétariat peut développer sa bataille. Du moment que la lutte est dirigée contre le capitalisme, elle porte aussi ses coups contre la forme la plus féroce de sa domination. Si cette lutte est dirigée par l'ennemi, elle ne peut conduire qu'à l'écrasement du prolétariat.

Le capitalisme français croit le moment venu pour imposer la « pause »: Blum répond présent et, après que ses forces de police ont mitraillé les ouvriers, il réclame au Conseil National du Parti Socialiste que des mesures d'exclusion soient prises contre les éléments de la gauche (échines de caoutchouc qui ne pouvaient faire autre chose que de se plier à ses intimations). Des sanctions, non contre les meurtriers, mais contre ceux qui avaient osé protester au sein du Front Populaire et qui ont vite fait, d'ailleurs, de se repentir de leur intempérance d'un moment: Voilà le Front Populaire...

PROLETAIRES!

Pas de découragement! Tout semble s'être écroulé, mais, ce qui est tombé, devait tomber, car il ne vous appartenait pas: il était une prolongation de la domination bourgeoise sur le corps de votre classe.

Les organisations politiques, syndicales, étatiques des écoles socialiste, centriste ou anarchiste, se transforment de prolétariennes en capitalistes du moment qu'elles sont gagnées à l'engrenage du capitalisme mondial. Mais chacune d'elles a représenté une étape de votre ascension vers la victoire à venir. Leur